

## QUATRIÈME PRIX : Alizée Boccara pour sa critique du film COPS

Des 6 film présentés en compétition au Festival Augenblick 2018 j'ai trouvé COPS, film réalisé par Stephan Lukacs, fascinant à plusieurs égards et j'ai eu envie de vous dire pourquoi.

Le film se déroule à Vienne et nous suivons les premiers pas de Chris ( Laurence Rupp) dans la WEGA, la prestigieuse police d'élite viennoise qu'il a toujours rêvé d'intégrer. Lors de sa première intervention pour tapage nocturne ,et afin de protéger Glado, son chef qu'il adule, il blesse grièvement un homme qui mourra quelques jours plus tard.

Je suis sortie du film complètement « sonnée » ; sonnée par la bande-son composée entre autre par la musique techno qui accompagne le héros une grande partie de l'histoire et qu'il écoute comme pour se vider la tête, sonnée par la force et l'intensité des scènes d'intervention de la WEGA où Chris et ses compagnons perdent leur identité sous leur armure blindée pour devenir des cowboys des temps modernes qui se croient investis d'une mission : « sauver le monde de sa racaille » selon les termes (sous-titrés) de Chris. Oui, le film porte bien son nom, COPS, et il n'est pas sans rappeler les films d'action américains avec le rythme effréné des scènes, souvent hachées, la lumière bleutée qui domine, les couleurs froides des nombreuses scènes de nuit et la vision que le cinéaste nous donne d'une Vienne des quartiers déshérités, dure et violente qui est bien loin des clichés touristiques.

Mais COPS est loin du blockbuster, notamment dans l'évolution de son héros, Chris. Le spectateur suit son cheminement psychologique, de son état euphorique après cette première intervention calamiteuse d'où il en sort le héros du jour, jusqu'à la scène finale, où il est appelé comme la première fois sur une scène de tapage nocturne. Mais nous mesurons le chemin psychologique qu'il a parcouru quand il arrive sur les lieux, non pas avec son casque et sa visière, comme la première fois, qui l'empêchaient réellement et symboliquement de voir, de juger la situation, qui étaient une barrière entre lui, membre de la WEGA et les autres humains, mais la tête nue, sans arme braquée et sans avoir besoin de défoncer la porte d'où provient le vacarme. Entre ces deux interventions Il a appris, mûri , douté, sombré dans la peur et la violence, désobéi aux appels systématiques à la violence de son chef, puis s'est relevé.

Ce bloc d'enthousiasme et de certitude s'est fissuré petit à petit, notamment grâce aux personnages secondaires de son père et de sa petite amie qui laissent le doute s'installer dans la tête de Chris. Le spectateur perçoit des instants de douceur et d'humanité dans des plans fixes d'une grande tendresse (le gros plan sur une photo de lui, petit, et de son père de part et d'autre d'un gros cœur rouge qu'il avait dessiné pour Vaterstag) qui sont des pauses

dans le rythme saccadé du film.

Sa petite amie ,Nicky est vraiment le personnage qui l'amène à réfléchir à son acte meurtrier en lui répliquant à chaque fois qu'il lui parle de sa fierté d'avoir sauvé son chef : « et l'autre ? », l'autre étant la face cachée de cet acte héroïque, la victime. Telle une muse, elle le conduit à la rédemption et l'aide à devenir plus humain. C'est elle, devenue policière municipale, qui l'accueille sur la scène finale de tapage nocturne et elle encore qui assiste à la scène finale où Chris se révèle comme un héros des temps modernes, non plus un policier qui réprime et commet des actes de violence mais un policier humain qui communique et fait tout ce qui est en son pouvoir pour sauver des vies.

J'aimerais revenir sur la scène finale, qui est d'une rare intensité et d'une violence extrême, mais sans coups ni hémoglobine. Chris va être confronté à une femme désespérée qui tient son enfant dans ses bras et veut sauter par la fenêtre de son appartement. Chris réussira à sauver... l'un d'entre eux ( je ne vais pas spoiler le dénouement) en ayant recours, non pas à la force mais à la douceur de sa voix, de ses gestes, il fait preuve d'une grande psychologie en utilisant la présence du chat de la maison, pour tenter d'apaiser cette femme et l'empêcher de se suicider. Le jeu des regards entre les trois personnages est vraiment saisissant dans leur intensité.

La construction du film est très bien faite, avec la scène d'intervention finale qui est le double inversé de la première scène : la boucle est bouclée, le héros de pacotille est devenu un véritable héros humain avec ses forces et ses faiblesses qui ne prend pas des vies mais les sauve. Entre ces deux moments, des temps forts, comme la scène où Chris et sa petite amie sont sur une montagne russe dans le parc du Prater. Au moment où le manège démarre Chris reçoit un sms où il apprend que l'homme sur lequel il a tiré est mort. La caméra ne lâche pas son regard fixe et rempli d'effroi. Il sortira de ce manège tout chamboulé physiquement- il vomira - et c'est aussi le moment où on assiste au retournement psychologique du personnage dont les certitudes vont dorénavant se craqueler.

Trop de choses à dire sur ce film riche et intense ! J'aurais préféré un happy ending avec un héros qui sauve la mère et son bébé mais le cinéaste en a voulu autrement : il nous montre que comme dans la vraie vie, tout n'est pas bien qui finit bien, et que la vie ce n'est pas du cinéma.